

11^{ème} congrès de l'Académie de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

Re-faire le genre au travers de l'entrepreneuriat : les femmes des quartiers comme actrices d'une construction nouvelle du genre

Amélie NOTAIS, Le Mans Université, GAINS-ARGUMans,

Julie TIXIER, Université Paris-Est Marne, IRG

...

Introduction

« *Ce n'est pas parce qu'on est des femmes, ce n'est pas parce qu'on élève seule nos enfants, qu'on n'est pas ici pour parler business, business plan, ... On est des entrepreneurs avant tout !* » Catherine, lors de la remise de diplômes du programme Stand up (au sein de l'incubateur social d'HEC) au cœur de la Cité des 4000 à la Courneuve, exprime dans cette revendication le paradoxe du positionnement des femmes entrepreneures. C'est ce paradoxe que nous cherchons à investiguer et au-delà. Au travers de l'étude d'une expérimentation sociale qui a formé des femmes des quartiers à l'entrepreneuriat social, nous observons et analysons dans quelle mesure ces dernières font bouger les lignes et proposent de re-faire le genre. L'entrepreneuriat des femmes constitue aujourd'hui un défi sociétal dans le sens où les femmes entrepreneures représentent un tiers des entrepreneurs et qu'elles choisissent en grande partie les métiers du « care » (service à la personne, restauration, petite enfance) traditionnellement moins rémunérateur. Pour relever ce défi, des associations s'organisent et proposent de plus en plus de programmes dédiés à l'entrepreneuriat des femmes. Nous avons suivi l'expérimentation sociale Stand Up menée par l'association Projets pour l'emploi au sein de l'incubateur social d'HEC. Stand Up forme chaque année 40 femmes, principalement des quartiers, à l'entrepreneuriat social.

De leurs côtés, les auteurs soulignent combien l'entrepreneuriat des femmes interroge le genre. Diaz Garcia et Welter (2011) montrent ainsi que certaines font le genre quand d'autres le défont.

A partir d'interviews et d'observations réalisées de 2013 à 2018, nous formulons la problématique suivante : en quoi les femmes des quartiers peuvent proposer de re-faire le genre au travers de projets entrepreneuriaux ?

Pour répondre à cette problématique, nous nous appuyons sur la littérature critique en entrepreneuriat des femmes (Guerardi, 2015 ; Diaz Garcia et Welter, 2011). Celle-ci nous permet d'analyser notre terrain de recherche sous le prisme de l'entrepreneuriat des femmes. Notre recherche se fonde sur une observation de 5 années et sur des interviews de femmes entrepreneures réalisés à différents moments de création. Nos résultats tendent à montrer que les entrepreneures rencontrées re-font le genre, alors même qu'elles ne présentent pas un profil semblable aux femmes dépeintes dans la littérature (Diaz Garcia et Welter, 2011). Ces entrepreneures des quartiers participent à re-faire le genre autrement. Ce résultat amène à réfléchir aux conditions pour re-faire le genre et à mettre en exergue le positionnement à la marge comme un levier décisif dans cette re-construction du genre. Cette recherche propose un autre regard sur les femmes entrepreneures des quartiers populaires et remet en perspective les politiques publiques à leur encontre. En montrant leur capacité à re-construire un modèle d'entrepreneure différent, elles questionnent à la fois les modèles d'entrepreneures au féminin et la question du genre.

1. Revue de littérature : le prisme de l'approche critique de l'entrepreneuriat des femmes

Notre recherche s'inscrit dans le courant critique de la recherche en entrepreneuriat des femmes dans le prolongement des travaux de Lewis (2013 ; 2015) et Ahl (2006) notamment qui contre peu à peu l'image masculine de l'entrepreneuriat incarnée par la figure de l'entrepreneur et les valeurs masculines comme normes de référence (Chasserio *et al.*, 2016).

Lorsque Ahl (2006) s'appuie sur plus de 80 travaux de recherches en entrepreneuriat des femmes menés entre 1982 et 2000 (73 empiriques et 8 conceptuels) pour dénoncer une dizaine de pratiques discursives promouvant l'entrepreneuriat majoritairement masculin en opposant féminité et entrepreneuriat au travers de recherches décontextualisées, elle encourage les chercheurs en entrepreneuriat des femmes à mobiliser les travaux féministes pour aller au-delà. Depuis quelques années, un courant critique montre en quoi dans l'entrepreneuriat le genre

n'est pas neutre (Tedmanson, Verduyn, Essers & Gartner, 2012). Les recherches exposées dans l'ouvrage coordonné par Greene et Brush (2018) développent les difficultés dans la construction ou la transition identitaires des femmes entrepreneures : *“En raison des croyances stéréotypées selon lesquelles les entrepreneurs sont des hommes/masculins, les femmes entrepreneures peuvent faire face à des identités sociales concurrentes.”* Le modèle de l'entrepreneur masculin enferme alors dans des caractéristiques et des identités qui ne leur correspondent pas. Lewis (2015) met en évidence des dimensions spécifiques aux femmes qui entreprennent en montrant qu'elle n'ignorent pas leur vie personnelle et entremêlent leur vie professionnelle et personnelle plus que les hommes. Lewis (2013) montre d'ailleurs comment les femmes entrepreneures se nourrissent de l'entrepreneuriat pour devenir qui elles sont et adopter une identité entrepreneuriale féminine spécifique. Gherardi (2015) analyse la construction de genre dans l'entrepreneuriat en évoquant le mouvement *“from gender in entrepreneurship to gendering of entrepreneurship”* (p.650). C'est dans cette approche que nous nous inscrivons.

Les approches critiques de Bruni *et al.* (2004) et entre autre de Diaz Garcia et Welter (2011) analysent comment les femmes questionnent le modèle entrepreneurial classique. Plus précisément, ces recherches positionnent le modèle entrepreneurial comme élément de questionnement du genre. C'est-à-dire qu'en modifiant ou non le modèle de l'entrepreneur masculin, les femmes entrepreneures repositionnent (ou non) alors les femmes dans la société. Diaz Garcia et Welter (2011) montrent alors que ce sont les femmes de statut supérieur qui sont le plus à même de “re-faire le genre” (“re-doing gender”). Les femmes de condition plus modestes seraient trop happées par un quotidien à la fois professionnel et personnel pour questionner et modifier les modèles existants. Elles représentent alors la catégorie de “faire le genre” (“doing gender”) qui consiste en un *statu quo* des différences de genre. La grille d'analyse de Diaz Garcia et Welter (2011) distingue deux modes de fonctionnement des femmes :

- celles qui « font le genre » au travers des “pratiques de jonglerie”, “d'effacement des obstacles” ;
- celles qui « refont le genre » au travers des items suivants : “ce que les femmes apportent aux affaires”, “ce qui, dans les affaires, donnent aux femmes la possibilité d'être un groupe” (“empower women as a group”), “ce qui construit des camaraderies entre femmes de mêmes statuts ou de statuts supérieurs”.

Leurs travaux montrent que *« les femmes occupant des postes de statut inférieur peuvent trouver «faire» le genre (reproduire les pratiques culturelles établies selon les normes de*

genre) une tâche plus complexe que pour les femmes ayant un statut supérieur qui contestent les normes de genre : c'est-à-dire «refaire» le genre en y ajoutant de la valeur. » (Diaz Garcia et Welter, 2011:398).

Ces travaux s'inscrivent dans la lignée de ceux de Butler et invitent à considérer le genre comme une *“modalité du faire, de la pratique et de la performance (mais aussi comme) une norme répressive « qui sape notre capacité à poursuivre une vie vivable », le constat qui s'impose, l'objectif qui doit être poursuivi pour inaugurer une meilleure vie, doivent être de « le défaire ».* La cible n'est plus de subvertir les normes du genre dans l'espoir de les abolir, mais, plus pragmatiquement, de les rendre plus vivables. Et donc les contester, les critiquer, les transformer sur les terrains particuliers où les normes exercent leur emprise. Défaire le genre comporte cette dimension utopique.” (Van Woerkens, 2008). Notre recherche s'inscrit dans l'objectif d'analyser comment les femmes entrepreneures font, défont ou encore refont le genre.

L'entrepreneuriat nous semble un terrain pertinent puisque les normes y exercent assurément leur emprise. Aussi, c'est cette grille de lecture autour du faire et défaire le genre qu'il nous semble intéressante de confronter à notre terrain de recherche.

2. Méthodologie de recherche : une expérimentation sociale suivie de 2013 à 2018

Nous avons pu observer une expérimentation sociale qui a démarré en 2013 et que nous avons suivi jusqu'en 2018. Celle-ci propose de former les femmes des quartiers prioritaires identifiés comme “politique de la ville” à l'entrepreneuriat social. Chaque année, l'association Projets pour l'emploi et l'incubateur social d'HEC localisé à la Cité des 4000 de la Courneuve, forment 40 femmes des quartiers à l'entrepreneuriat social durant 1 semaine. Nous avons suivi cette expérimentation dès le début, nous avons assisté aux semaines de formation et nous avons pu interviewer 15 femmes lors des sessions de formation. Nous avons revu et interviewé de nouveau ces femmes pour suivre l'évolution de leur projet.

Durant les semaines de formation, ce sont des repas partagés, des moments de pause, des interactions informelles qui ont facilité les échanges et la sincérité des propos recueillis au cours des interviews. Lors de ces entretiens, nous avons utilisé la méthode des récits de vie (Sanséau, 2005) qui s'avère adaptée en entrepreneuriat (Davidsson, 1995 in Tounès 2006, Pailot, 2003; Belghiti-Mahut *et al.*, 2016). Les femmes évoquent naturellement leur situation personnelle,

leurs cheminement et trajectoire antérieurs. Inscrivant leur projet dans un parcours de vie, et parfois comme la conséquence directe d'accidents de vie, certains entretiens ont été d'une rare intensité laissant la place aux larmes mais aussi aux éclats de rire, comme des ponctuations de leurs chemins de vie. L'une évoque le décès de son conjoint comme facteur déterminant dans son parcours (Maïmouna), une autre nous raconte son enfance et son cadre familial comme source d'inspiration (Hafida). Leur récit prennent la forme d'entretien d'une heure voire deux. Lors de la première session de formation, nous avons rencontré six femmes. Afin de garantir le bon suivi des projets dans le temps, nous avons ensuite limité à deux voire trois le nombre des femmes interviewées lors des formations suivantes. Les rencontres ultérieures ont parfois été de plus courte durée. Parfois, elles n'ont pas eu lieu du tout, certaines d'entre elles étant parties sans laisser de trace (Florence, Anna-Maria). Pour la plupart, les entretiens ultérieurs ont eu lieu en dehors des locaux de la Courneuve, tantôt dans des lieux neutres (par exemple des bars parisiens, des restaurants), tantôt dans le lieu du développement actuel de leur projet. Parmi les toutes premières, nous avons pu rencontré à plusieurs reprises sur 3 ans Pauline, Nadia, Maïmouna, Leila notamment et nous avons pu suivre à la fois l'évolution de leur projet et leur propre cheminement.

Une summer school a été mise en place en juillet 2016 sur le campus d'HEC pour former 150 femmes entrepreneures pendant 3 jours chaque été en complément du dispositif initial. Lors de la summer school du mois de juillet 2017, 72 femmes ont été interviewées selon un guide d'entretien que nous avons élaboré et 50 de ces entretiens sont pleinement exploitables. Réalisés par des membres de l'équipe de l'association, ces entretiens sont plus factuels que les récits de vie et de plus courte durée (autour de 20 à 30 minutes). Ils rendent compte de projets des femmes et de leurs avancées.

L'ensemble de ces entretiens ont été retranscrits puis analysés au travers de matrices qui permettent de structurer les propos recueillis autour des thématiques liées au genre. Nous avons notamment tenter d'étudier la dissonance ou non entre féminité ('womanhood') et l'entrepreneuriat à la suite des travaux de Diaz Garcia et Welter (2011) permettant d'identifier les facteurs faisant ou re-faisant le genre. Nous avons questionné les femmes à la fois sur leur organisation pour faire avancer leur entreprise et sur le fait de se sentir entrepreneur(e). Naturellement, les problématiques liées à la conciliation entre la vie privée et la vie professionnelle et au soutien (ou non) de leur entourage ont émergé.

Les thèmes retenus pour le codage portent sur l'articulation entre la vie privée et la vie professionnelle, leur perception en tant qu'entrepreneure en dissociant les éléments liés à l'identité pour soi de ceux liés à l'identité pour autrui (la perception de leur entourage). Les champs des matrices s'articulent autour, d'une part de la nature des projets, et d'autre part, du profil et du parcours des femmes entrepreneures.

3. Résultats : Re-faire le genre par l'entrepreneuriat des femmes des quartiers

Nos résultats montrent comment les femmes parviennent à transformer une contrainte sociétale genrée plus forte qui mobilise davantage la femme dans la sphère privée et familiale en une force. La conciliation de la vie privée et de la vie professionnelle est détournée pour devenir un moteur de la démarche entrepreneuriale (3.1.). Pour autant, la conquête de l'identité d'entrepreneur représente un défi (3.2.) qui se réalise souvent sans les soutiens familiaux habituels (3.3.).

3.1. Transformer les contraintes en opportunité : entrepreneuriat féminin et équilibre des sphères professionnelles et familiales

Nos résultats font ressortir de manière très nette une prégnance de l'articulation vie professionnelle et vie privée et des contraintes familiales, jugées plus fortes que chez les hommes entrepreneurs. Maïmouna soulignait d'ailleurs le fait qu'on ne demande même pas à un homme comment il articule sa vie personnelle et sa vie professionnelle alors que cette question lui est très régulièrement posée par des hommes quand elle présente son projet (que ce soit pour trouver des fonds ou pour être incubée).

Plus qu'un obstacle, c'est souvent la conciliation de ces deux sphères de la vie qui conduit certaines femmes sur le chemin de l'entrepreneuriat. A l'instar de Fabienne dont le témoignage illustre cette forte motivation, présente chez la plupart des femmes rencontrées : *“Si j'ai créé ma société en fin de compte c'est pour me rapprocher de mon domicile parce que j'ai un enfant en bas âge. (...l'année) dernière en tant que salariée je faisais 18h par jour, je partais le matin à 6h et je rentrais le soir à minuit. Voilà, si j'ai créé ma société, c'est pour être près de chez moi. Là je suis près de chez moi, à dix minutes. [...] Je continue cette dynamique-là et en même temps pour mes collaborateurs mais pour bien concilier vie de famille et entrepreneuriat.”*

Pour ces femmes, l'entrepreneuriat au féminin est décrit comme révélateur des inégalités de genre. On ne questionne ainsi pas de la même façon un porteur ou une porteuse de projet. Pour autant, si ces contraintes normatives existent, le projet permet également de mieux gérer les contraintes de la vie de femme ou notamment de mère.

3.2. L'entrepreneure : une figure identitaire à conquérir

Lorsqu'il leur est demandé si les femmes rencontrées se perçoivent comme entrepreneure, les réponses sont assez enthousiastes. Elles se considèrent comme entrepreneure de leur vie et de leur projet, à l'instar de Fatoumata : *“Un entrepreneur est une personne qui ose déjà. [...] Moi personnellement, là où j'ai grandi en banlieue, c'est pas péjoratif au contraire c'est une grande richesse, c'est vrai que, pour nous, c'est autre monde. Avec l'expérience que j'ai eu, je n'ai pas eu trop de mal à me lancer et à créer ma propre entreprise.”*. Charlotte est également très affirmative : *“Je suis entrepreneure dans l'âme et surtout une actrice du changement, une actrice de l'éducation dans le monde meilleur ; parce que toutes les entreprises que j'ai créées ont un sens, toutes les initiatives dans lesquelles je m'engage ont un sens sociétal d'abord voilà.”*

Cette dimension entrepreneuriale peut s'avérer presque logique et naturelle pour certaines comme Marie Doué lorsqu'elle évoque la Côte d'Ivoire : *“je pense que les femmes là-bas sont quand même entrepreneuses sans s'en rendre parce qu'elles vendent, elles tiennent le budget de la famille, elles mettent en place les actions qui sont vraiment les actions de l'entrepreneuriat sans qu'on nous dise que c'est de l'entrepreneuriat.”*

Pour d'autres en revanche, cette association au terme entrepreneur évoque presque un rejet, parfois lié à une association de ce terme d'entrepreneur à une image masculine qui colle peu avec le projet qu'elles ont en tête et que Laurence synthétise ainsi *“je veux être chef autrement”*.

On voit ici apparaître *“l'entrepreneuriat pluriel et métissé”* (Germain, 2017). Alors que certaines femmes se projettent aisément dans ce destin d'entrepreneure, d'autres doivent amadouer ce terme nouveau, tenter de s'accommoder des attentes et compétences qui lui sont associées, quand d'autres encore tentent de le modifier pour mieux pouvoir s'y faire une place. Cette volonté de modifier la figure emblématique pour mieux s'y identifier nous semble intéressante puisqu'elle questionne en creux la présence (ou plutôt l'absence) de rôle modèle.

3.3. Une conquête solitaire : des soutiens familiaux peu présents

Le soutien familial fait régulièrement défaut dans la démarche entrepreneuriale de ces femmes. Ce manque de soutien familial représente une tendance importante dans les récits des femmes qui continuent d'avancer malgré tout. Najaah l'exprime clairement et le déplore. Elle vient d'une famille modeste et ses parents ont tout mis en oeuvre pour qu'elle fasse des études, ce qu'elle a fait. Aujourd'hui, elle propose un service de traiteur mauricien et prend le risque d'entreprendre : *“C'est dur pour eux aujourd'hui de comprendre et d'accepter le fait que leur fille qui a fait un BAC+ [...], qui était cadre voilà qui avait un niveau de vie, une carrière qui était lancée un petit peu abandonner tout ça pour faire de [...], comme dirait ma mère "pour vendre à manger" [...] pour eux la restauration, c'est ingrat et que quand on a des études ont [...], on est un petit peu, on va dire dans le haut [...], de la chaîne alimentaire pour eux, je suis redescendue à la base au premier niveau de la chaîne alimentaire ...”*.

La littérature relative à l'entrepreneuriat évoque régulièrement l'importance du soutien familial et notamment du soutien apporté par le conjoint. Dans les parcours de vie de ces femmes, les conjoints ne sont pas toujours présents. Parfois c'est même la cellule familiale toute entière qui est questionnée par le projet. Ainsi Maïmouna nous confie que quand elle a fait le choix de se lancer et d'entreprendre, son mari l'a quitté. Cette histoire de vie et le choix de l'entrepreneuriat n'a en effet rien d'anodin et questionne la place de chacun dans le foyer. Ainsi pour la cellule familiale, l'association femme et entrepreneure peut prendre des chemins singuliers au regard du projet mais aussi et surtout de la situation initiale de la femme dans le foyer. Pour celles qui sont les plus éloignées de l'emploi, l'entrepreneuriat s'avère un moyen de trouver un emploi et d'occuper au yeux de ses enfants, un certain statut dans la société. Les femmes jonglent alors aisément avec cette conception de l'entrepreneur à laquelle elles adhèrent alors sans réserve.

4. Discussion : S'affranchir du cadre pour faire le genre autrement

Notre contribution vise à démontrer comment des femmes des quartiers politique de la ville, sans statut social privilégié, construisent une identité d'entrepreneure originale, genrée et affranchie de certaines contraintes et se re-construisent au travers de leur projet. Plusieurs façons de « re-faire le genre » sont ainsi proposées par les femmes des quartiers qui re-construisent le genre de manière totalement inédite voire construisent “à côté”. Les femmes

rencontrées, qui présentent une grande diversité de profils et qui luttent au quotidien pour elles et pour leurs enfants, nous ont donné à voir comment établir de nouvelles règles du jeu. En cela, nos résultats contredisent la littérature et notamment la recherche de Diaz Garcia et Welter (2011) qui montrent que les combats du quotidien empêchent les femmes de conditions modestes de re-faire le genre et de questionner les modèles.

Les témoignages des femmes entrepreneures montrent les moteurs mais aussi les difficultés qu'elles rencontrent lorsqu'elles entreprennent. On remarque que toutes considèrent leurs enfants comme un soutien fort alors que l'entourage familial peut être plus réservé voire opposé à leur projet. Elles cherchent jour après jour à non pas faire le genre dans un positionnement de *statu quo*, ni à re-faire le genre dans le cadre d'un combat pour changer la place des femmes, mais à se construire "à côté" du cadre. Il nous semble qu'elles ne cherchent pas à s'inscrire dans le cadre traditionnel de l'entrepreneur. Elles entreprennent autrement, telles qu'elles sont. Elles incarnent alors un entrepreneuriat des femmes en action. Au-delà du mouvement analysé par Gherardi (2015) de "*gendering of entrepreneurship*", il s'agit d'un "*gendering of entrepreneuring*". Le processus entrepreneurial s'élabore avec la dimension féminine qui les caractérisent. Elles entreprennent en tant que femmes, des quartiers, en tant que mère souvent et surtout fortes de leur parcours de vie parfois sinueux.

Notre recherche montre que des femmes des quartiers parviennent également à re-faire le genre ou plutôt proposent un autre modèle à la marge, à côté. Se sachant éloignées de la figure de l'entrepreneur classique et ne pouvant lutter pour y correspondre, elles choisissent de s'affranchir de ces attentes et inventent un modèle spécifique d'entrepreneure des quartiers. Comme le rappelle Braidotti (2003) en reprenant Deleuze : "*il n'y a pas de devenir au centre — le coeur du panoptique est vide—tout se joue aux marges.* » (Braidotti, 2003). C'est donc à la marge que ces femmes vont construire une figure de l'entrepreneure des quartiers inédite.

Conclusion, implications et limites

Les femmes des quartiers donnent à voir une manière inédite, spécifique et multiforme d'entreprendre qui questionne à la fois les politiques publiques en matière de soutien à l'entrepreneuriat et de développement des quartiers "politique de la ville", mais aussi la notion même de caractérisation de l'entrepreneuriat des femmes. En tant que « minorité » au sens de Deleuze et Guattari (1980), les femmes entrepreneures se positionnent de fait à la marge du cadre. Ce positionnement, à côté, permet un développement affranchi de certaines attentes et

contraintes sociales qui semble favoriser la capacité à re-faire le genre. L'absence de soutien familial en est un exemple. A titre d'exemple, si Najaah souffre de cette absence, elle passe outre plus facilement car ses parents sont éloignés géographiquement. De ce fait, c'est en raisonnant à la marge, en périphérie, qu'elles construisent leur projet et se définissent comme entrepreneures et empruntent des chemins de traverse, re-faisant ainsi le genre autrement, en créant une valeur pour elles et pour la cité. On retrouve ici les chemins de traverse dépeint par Mozère (2005:59) qui considère que « pour « devenir-femme », les femmes doivent emprunter des chemins de traverse, non pour se plier aux arborescences hiérarchisantes, mais ruser et les « fuir » le long de rhizomes qui connectent des univers, des régimes et des registres que rien jusque-là ne prédisposait à se croiser et s'entremêler ».

En cherchant à rendre compte de la démarche entrepreneuriale de ces femmes, on schématise, on modélise et de ce fait on perd la richesse de leur diversité. Cette construction à la marge d'un "gendering in entrepreunering" nous questionne aussi sur la pertinence de la modélisation de l'entrepreneure au féminin. Pour rendre compte au mieux des chemins de traverse de femmes qui entreprennent, la / les formes de rhizomes nous paraissent plus appropriées et plus représentatifs des enchevêtrements et des turbulences qu'elles traversent.

Bibliographie :

AHL H. (2006), "Why research on women entrepreneurs needs new directions", *Entrepreneurship: Theory & Practice*, Vol. 30, n° 5, p. 595-621.

BELGHITI-MAHUT S., LAFONT A-L., RODHAIN A., RODHAIN F., TEMRI L., YOUSFI O. (2016), "Genre et innovateur frugal : 4 cas de femmes innovatrices", *Innovations*, 51(3), 69-93.

BRAIDOTTI, R. (2003), "Les sujets nomades féministes comme figure des multitudes", *Multitudes*, 12(2), 27-38.

BRUNI A., GHERARDI S., POGGIOB. (2004) "Doing Gender, Doing Entrepreneurship: An Ethnographic Account of Intertwined Practices", *Gender, Work and Organization*, Vol.11, n°4, p. 406-429.

CHASSERIO S., PAILOT P., POROLI C., (2014), "When entrepreneurial identity meets multiple social identities: Interplays and identity work of women entrepreneurs", *International Journal of Entrepreneurial Behavior & Research*, Vol. 20 n° 2, p.128-154.

DELEUZE G., GUATTARI F. (1980), *Mille plateaux – Capitalisme et schizophrénie 2*, Les Editions de Minuit.

DIAZ GARCIA M.C., WELTER F. (2011), "Gender identities and practices: Interpreting women entrepreneurs' narratives", *International Small Business Journal*, Vol 31, n°4, p. 384 - 404.

GERMAIN, O. (2017), Théories en entrepreneuriat : pour que les fruits passent la promesse des fleurs, in J. St-Pierre & F. Labelle (Ed.) *Les PME : d'hier à demain*, Presses de l'Université du Québec, 17-65.

GHERARDI S. (2015), "Authoring the female entrepreneur while talking the discourse of work–family life balance", *International Small Business Journal*, Vol. 33, n°6, p. 649-666.

GREENE ET BRUSH (2018), *A Research Agenda for Women and Entrepreneurship, Identity Through Aspirations, Behaviors and Confidence*, Elgar Research Agendas.

LEWIS, P. (2013), the search for an authentic entrepreneurial identity: difference and professionalism among women business owners, *gender, work and organization*, 20 (3), 252-266.

LEWIS, K.V. (2015), Enacting Entrepreneurship and Leadership: A Longitudinal Exploration of Gendered Identity Work, *Journal of Small Business Management*, 53(3), 662–682.

MOZÈRE L. (2005), "« Devenir-femme chez Deleuze et Guattari » quelques éléments de présentation ", *Cahiers du Genre*, Vol. 1, n°38, p.43-62.

PAILOT P. (2003), "Méthode biographique et entrepreneuriat : une application à l'étude de la socialisation entrepreneuriale anticipée ", *Revue de l'Entrepreneuriat*, Vol. 2, n° 1, p. 19 – 41.

SANSÉAU, P.-Y., (2005), « Les récits de vie comme stratégie d'accès au réel en sciences de gestion : pertinence, positionnement et perspectives d'analyse », *Recherches qualitatives*, Vol. 25, n°2,

TEDMANSON, D., VERDUYN, K., ESSERS, C., GARTNER, W.B. (2012), Critical perspectives in entrepreneurship research, *Organization*, 19(5), 531-541.

TOUNÈS A. (2006), “L’intention entrepreneuriale des étudiants : le cas français”, *Revue des Sciences de gestion*, Vol. 3, n° 219, p.57-65.

VAN WOERKENS M. (2008), « Judith Butler, Défaire le genre », *L’Homme*, 187-188.